

Un barrage contre le Pacifique

1 Si vous le voulez, nous pouvons gagner des centaines d'hectares de rizières et cela sans
aucune aide des chiens du cadastre. Nous allons faire des barrages. Deux sortes de
barrages : les uns parallèles à la mer, les autres placés différemment.
Les paysans s'étaient un peu étonnés. D'abord parce que depuis des millénaires que la mer
5 envahissait la plaine, ils s'y étaient à ce point habitués qu'ils n'auraient jamais imaginé
qu'on pût l'empêcher de le faire ; ensuite parce que leur misère leur avait donné l'habitude
d'une passivité qui était leur seule défense devant leurs enfants morts de faim ou leurs
récoltes brûlées par le sel. Ils étaient revenus pourtant trois jours de suite et toujours en
plus grand nombre. La mère leur avait expliqué comment elle envisageait de construire
10 ces barrages. Ce qu'il fallait, d'après elle, c'était les étayer avec des troncs de palétuviers.
Elle savait où s'en procurer. Il y avait des stocks aux abords de Kam qui, une fois la piste
terminée, étaient restés sans emploi. Des entrepreneurs lui avaient offert de les céder au
rabais. Elle seule d'ailleurs prendrait ces frais-là à sa charge.
Il s'en était trouvé une centaine qui avaient accepté dès le début. Mais ensuite quand les
15 premiers avaient commencé à descendre dans les barques qui partaient du pont vers les
emplacements désignés pour la construction, d'autres s'étaient joints à eux en grand
nombre. Au bout d'une semaine, tous à peu près s'étaient mis à la construction des
barrages. Un rien avait suffi à les faire sortir de leur passivité. Une vieille femme sans
moyens qui leur disait qu'elle avait décidé de lutter les déterminait à lutter comme s'ils
20 n'avaient attendu que cela depuis le commencement des temps.
Et pourtant la mère n'avait consulté aucun technicien pour savoir si la construction des
barrages serait efficace. Elle le croyait. Elle en était sûre ; Elle agissait toujours ainsi,
obéissant à des évidences et à une logique dont elle ne laissait rien partager à personne. Le
fait que les paysans aient cru ce qu'elle leur disait l'affermait encore dans la certitude qu'elle
25 avait trouvé exactement ce qu'il fallait faire pour changer la vie de la plaine. Des centaines
d'hectares ne mourraient plus. On aurait des médecins. On construirait une longue route
qui longerait les barrages et desservirait les terres libérées.

Marguerite Duras - 1950